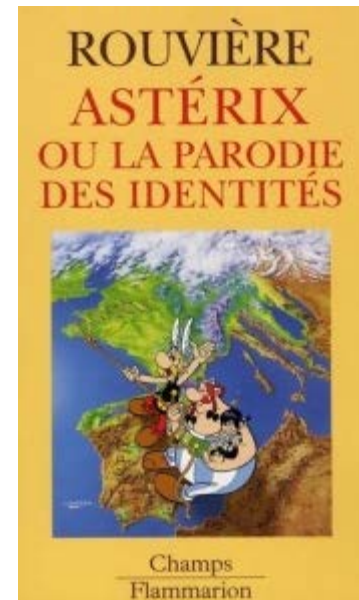


Vittorio Frigerio

**Rouvière, Nicolas. Astérix ou la parodie des identités. Paris : Champs-Flammarion, 2008. ISBN : 978-2-0812-0926-8**



A la suite du succès de *Astérix ou les Lumières de la civilisation*, ouvrage couronné par le prix Le Monde de la recherche universitaire, Nicolas Rouvière récidive en proposant aux lecteurs un nouveau parcours en compagnie des irréductibles Gaulois. Il s'agit cette fois-ci d'un parcours dans le sens le plus proprement géographique du terme, sur les traces des divers stéréotypes nationaux et culturels mis en scène dans la saga de Goscinny et Uderzo. Les nombreux vagabondages des personnages, arrachés pratiquement à chaque album de leur village idyllique mais assiégé, et obligés à se confronter à l'inconnu qui guette au-delà des frontières, fournissent en effet aux auteurs le prétexte idéal pour esquisser des portraits des voisins de la France - Belges, Allemands, Anglais, Espagnols et Suisses confondus - d'un comique à toute épreuve. Cela sans oublier la représentation des habitants des diverses régions de France, eux aussi fréquemment dépeints, et les quelques percées occasionnelles dans les pays exotiques du Moyen-Orient ou jusqu'en Amérique.

Le but de la démarche de Rouvière est de montrer que les stéréotypes nationaux et culturels flagrants dont sont constellées *les aventures d'Astérix et d'Obélix*, parviennent en bout de course à créer un effet tout autre que celui habituel - d'éloignement et de mise à la berline - auquel on serait en droit de s'attendre. Il y parvient avec aisance, soutenant son interprétation par d'abondantes preuves glanées dans les textes. Reprenant et approfondissant, eu égard à ce cas particulier, la thèse de son ouvrage précédent qui voyait dans les albums de la série le résultat d'un projet profondément humaniste, Rouvière montre toute l'ambiguïté qui marque des représentations qu'on serait tenté de prendre parfois au premier degré, et insiste sur les valeurs de solidarité et de dialogue interculturel qui parcourent la série. En effet, si une lecture hâtive de certains passages semblerait confirmer l'image d'un monde habité d'espèces radicalement différentes, reconnaissables à leurs tics langagiers, à leurs habitudes gastronomiques ou à leur caractère national figé, l'auteur souligne la valeur parodique de ces mises en scène, qui utilisent les idées reçues pour relativiser les affirmations identitaires, tout en se moquant de certains travers culturels effectifs propres à chaque nation. Le monde des Gaulois apparaît ainsi comme une concrétisation ludique de celui présenté par les manuels scolaires de jadis, qui visaient à construire une identité nationale basée

sur des mythes partagés. Mais de ces manuels, les aventures des Gaulois ont tout hérité sauf justement le contenu idéologique, et l'encyclopédie de connaissances curieuses et instructives qu'ils leur empruntent, et avec lesquelles ils jouent, contribue à un projet marqué par le refus de la démonisation de l'autre et par la peinture d'un monde où les différences réelles n'empêchent pas la compréhension réciproque.

La démonstration de Rouvière est systématique et persuade autant par la finesse de l'argumentation que simplement par un effet d'accumulation à l'efficacité indéniable. Le mécanisme, et plus que cela, la vision philosophique à l'oeuvre chez Goscinny et Uderzo, sont ultérieurement explicités et mis en lumière par des références occasionnelles à d'autres oeuvres des mêmes auteurs. On a droit en particulier à des allusions aux *aventures de Lucky Luke* et à celles de *M. Spaghetti*, cette superbe série d'histoires brillamment illustrées par Dino Attanasio sur des scénarios de Goscinny, dont la republication serait sans doute ardue dans l'ambiance politiquement correcte d'aujourd'hui. S'il n'y avait qu'une seule critique à formuler envers cet ouvrage, qui combine une lecture agréable et facile à une analyse pénétrante, ce serait bien celle de ne pas avoir mis en jeu plus souvent l'oeuvre abondante de Goscinny. Cela, sans doute, allait au-delà des intentions de l'auteur. On se prend à souhaiter que pour ses prochains travaux, l'envie le prenne d'aller explorer encore plus profondément cette mine dont la richesse n'est plus à prouver.